

terre, un débat important au sujet des défenses de l'Angleterre en cas d'invasion. C'est lord Wemyss qui l'a soulevé en posant une question à lord Salisbury. Il a demandé au premier ministre s'il avait reçu des renseignements confirmant l'opinion de l'un des attachés militaires anglais qui dit qu'il est d'une importance capitale pour l'Angleterre d'être inattaquable au mois de novembre prochain. " La situation européenne, a-t-il ajouté, est-elle moins alarmante que lord Salisbury la voyait le 9 mai, au moment de la réunion de la ligue Primerose ?

" Lord Salisbury s'est-il convaincu que les moyens de défense de l'Angleterre soient tels que toute tentative d'invasion soit impossible ?

" Lord Salisbury, s'il n'en est pas convaincu, prendra-t-il les mesures nécessaires contre la possibilité d'une invasion heureuse ? "

Lord Salisbury a répondu en disant que l'orateur précédent n'avait pas le droit de citer des lettres de cet attaché ; qu'il n'avait jamais entendu parler de l'avertissement en question, et que la seule particularité du mois de novembre qui fût, d'après lui, à appréhender était la chute d'une collection d'étoiles filantes. Parlant de son discours du 9 mai, le premier ministre a prononcé les paroles suivantes :

" Je n'indiquais aucun danger immédiat ; je me suis gardé avec soin de paraître laisser sous-entendre qu'il y eût quoi que ce fût, dans l'attitude des gouvernements étrangers, qui pût causer quelque appréhension.

" J'insistais auprès de mes compatriotes pour qu'ils considérassent en général les devoirs qui sont imposés à toute nation. Je les engageais à comprendre que, sans changement révolutionnaire soudain, mais par la concentration soutenue de leur esprit sur un danger spécial à la génération actuelle, ils devaient amener graduellement la nation à accomplir les devoirs d'une défense qui incombent aux autres nations et qui pèsent peut-être moins lourdement sur l'Angleterre, à cause de sa position.

" Je mets au défi quiconque a lu mon discours, d'y trouver que j'y parle de quelque danger immédiat et pressant, ou de précautions qu'il fallait adopter sur-le-champ.

" Naturellement je ne puis pas prouver qu'il n'y a pas de danger sans que lord Wemyss me signale dans quelles circonstances et de quel côté ce danger se trouve.

" Il est nécessaire, dans ces matières, de s'en rapporter au témoignage des experts qui ont toute notre confiance. J'ai à m'en rapporter aux assurances de ces experts ; mais, autant que